

La carte Vallon Gourmet en pente douce

FOOT ET GASTRONOMIE Jusqu'au 30 juin prochain, un mini guide gourmand profite à l'économie circulaire et aux footballeurs juniors du Team Vallon. Le point après six mois.

PAR SALOMÉ DI NUCCIO

Elle répertorie 29 restaurants du Vallon. Voilà près de six mois que, sur la base d'un guide gourmand, la carte Vallon Gourmet profite à l'économie circulaire locale et aux footballeurs juniors du Team Vallon. Sous quelques conditions générales, le principe pour le détenteur est simple: dès qu'il consomme un plat dans l'un des bistrotis partenaires, il jouira d'une assiette gratuite dans l'un des autres s'il y amène du monde. Une affaire qui roule à

Au bénéfice du Team Vallon, qui réunit plus de 300 juniors des FC La Suze 07, Courtelary, Saint-Imier et Sonvilier, la carte Vallon Gourmet a pour but d'assurer une rentrée de fonds compensatoire à l'absence d'événements populaires causée par la pandémie. Pour les restaurants impliqués, son usage vise à stimuler l'afflux de la clientèle. Or, dans le milieu sportif comme en dehors, cette solution de recours n'a pas provoqué jusqu'à présent la bousculade. Encore trop peu rentable pour bien faire tourner le mouvement junior, le produit n'en demeure pas moins attractif et surtout tout frais.

Président du FC Courtelary, Jean-Marc Tonna rappelle que le Passeport gourmand n'a pas fait mouche, dès son lancement. «Il convient de se donner un peu de temps, puis d'apporter quelques correctifs. Etoffer un peu l'offre, par exemple, en incluant un ou deux restaurants hors du Vallon.»

Entre surprises agréables et déceptions

Par rapport au partenariat gastronomique, le visuel de la carte aurait essayé quelques critiques. «On nous a fait remarquer que l'emblème du Team Vallon ressortait trop. Ce qui risquait de ne pas attirer l'attention des non sportifs.» Pour amener une vague de



Pour les restaurants impliqués, l'usage de la carte vise à stimuler l'afflux de la clientèle. SALOMÉ DI NUCCIO

nouvelles têtes dans chaque établissement engagé, le nombre de cartes écoulees est actuellement trop faible. Un moindre mal puisqu'en adhérant à la démarche, les 29 patrons avaient volontiers pris le parti de soutenir la relève sportive régionale, sans attendre un bénéfice systématique de ce sé-

prise agréables et déceptions, l'extension du pass sanitaire a aussi eu un impact néfaste sur la bonne marche du concept. La situation reste en effet tendue chez la plupart des restaurateurs, qui consentent malgré tout à sacrifier le prix de certains plats.

A la pizzeria du Nord, à Saint-Imier, où la gratuité n'est accor-

dée que sur les pizzas, Martine Pisanello a enregistré une trentaine de cartes Vallon Gourmet. De sorte à ne pas léser la clientèle privée de pass, elle les accepte désormais sur les cartons à l'emporter. «Au départ, pour nous assurer la consommation d'au moins une boisson payante, on avait prévu que les gens restent sur place. Mais on

a finalement changé d'optique du moment qu'il y a au moins commande de deux pizzas.»

Une bonne opération

Au Chalet Mont-Crosin, Félix Gerber a pris d'emblée le risque d'offrir n'importe laquelle de ses spécialités. Une bonne opération, selon lui. «On est parti du principe que les gens allaient apprécier d'avoir le choix. Du coup, des habitués sont venus plus souvent et beaucoup de nouveaux clients contents sont revenus.»

Propriétaire de la métairie du Bois-Raiguel, à Cortébert, Marcel Bühler retient surtout le geste solidaire de quelques fidèles, qui ont à chaque fois payé le prix fort d'une fondue ou assiette froide à l'œil. «Ils nous ont dit qu'après les fermetures qu'on a subies, ils tenaient aussi à soutenir le milieu de la restauration.»

Auprès des acquéreurs, la carte Vallon Gourmet a été jugée «facile à rentabiliser». Elle restera valable jusqu'au 30 juin au prix de 100 francs. En tenant compte des faiblesses de l'édition 2021, ses fers de lance ont déjà convenu de la relancer, dès l'an prochain. «Vu que les gens en auront entendu parler, ça devrait crocher un peu plus facilement», espère Michel Joray.

Infos: gourmet@teamvallon.ch ou 079 725 43 43

“C'est un succès honorable, mais qui n'est pas à la hauteur de ce qu'on imaginait.”

MICHEL JORAY
PRÉSIDENT DU FC LA SUZE 07

ce jour moyennement bien. «On a vendu jusqu'à présent plus de 300 cartes», informe Michel Joray, président du FC La Suze 07 et membre du comité directeur du Team Vallon. «C'est un succès honorable, mais qui n'est pas à la hauteur de ce qu'on imaginait. Sachant que plus de 20 000 adultes vivent dans le Vallon, on espérait passer le cap des 1000 ventes assez facilement.»

Bienne, un développement urbain par et pour l'industrie

REVUE INTERVALLES (16) Aujourd'hui, Julien Steiner présente le numéro 102, paru à l'automne 2015 et consacré au développement urbain de la ville de Bienne.

«Ville de l'avenir», «Ville de la communication», «Ville de l'innovation», «Ville des possibles»: depuis que l'horlogerie s'est implantée à Bienne au milieu du 19e siècle, la ville n'a cessé de regarder devant elle. Bien sûr, toutes les villes de Suisse et de l'Europe industrielle ont connu, à des degrés divers, le même mouvement. Mais alors que de nombreuses autres villes suisses ont, dans cet élan vers le modernisme, conservé, voire même pour certaines magnifié leur statut de cités patriciennes aux murs centenaires, Bienne s'est précisément détachée de son passé et s'est construite à l'écart de sa Vieille ville, dans la plaine, pour répondre aux besoins de l'économie.

Un développement au gré des conjonctures

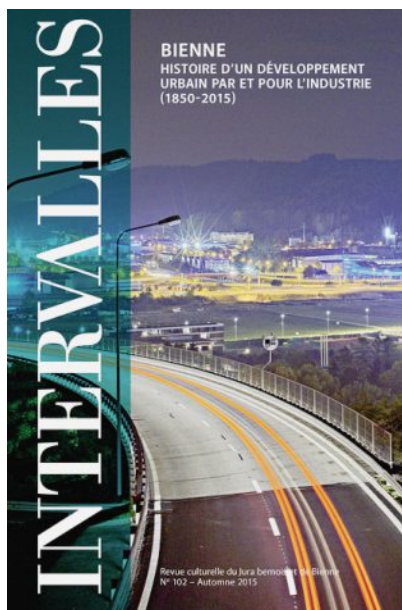
C'est ce développement que le numéro 102 de la revue Intervalles se propose de retracer en le découpant en cinq parties, correspondant chacune à des évolutions économiques particulières. La première porte jusqu'aux années 1840-50, lorsque la ville de Bienne n'était encore qu'une petite cité médiévale éloignée des principales voies de communication

et ne comptant en 1845 que 3400 habitants. La seconde période, qui dure jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, est marquée par l'apparition de l'horlogerie et le boom économique et urbain qui s'est ensuivi, la ville dépassant sa population qui atteint 33 000 habitants en 1918.

La troisième époque retenue est celle de l'entre-deux-guerres, qui détermine la structure du centre-ville telle que nous la connaissons encore aujourd'hui. C'est la période de la «Bienne rouge» qui voit l'édification du nouveau quartier de la gare selon les préceptes du Bauhaus, de nombreuses coopératives d'habitation mais aussi de bâtiments et d'infrastructures publiques comme la plage ou la bibliothèque.

La quatrième période va de 1945 au milieu des années 1990, soit un demi-siècle, marqué d'abord par une envolée économique et démographique durant les Trente Glorieuses avec une population qui atteint près de 65 000 habitants en 1964, puis par un brusque coup de frein déclenché par le choc pétrolier de 1974 et qui fait perdre à la ville plus de 15 000 habitants.

Il faudra à Bienne plus de 20 ans pour se



Numéro 102

Bienne, un développement urbain par et pour l'industrie

INTERVALLES FÊTE SES 40 ANS - DES NUMÉROS À REDÉCOUVRIR

Intervalles, la revue culturelle de Bienne et du Jura bernois, fête cette année ses 40 ans. Depuis 1981, elle dresse, à raison de trois numéros par année, un portrait de la région sur les plans culturel, historique, économique, écologique ou encore social. Plusieurs numéros honorent aussi des personnalités de la région. A l'occasion de cet anniversaire, les membres du comité ont choisi leurs numéros coups de cœur, qui sont présentés au cours de ces prochaines semaines et peuvent être achetés avec un rabais de 40% sur le site internet de la revue, www.intervalles.ch.

redresser et afficher à nouveau un certain dynamisme. Le début de la cinquième période coïncide ainsi avec le renouveau de la ville au tournant du millénaire, notamment sous l'impulsion d'Expo.02, et se conclut avec les grands projets de la dernière décennie, réussis comme l'Ile-de-la-Suze ou ayant échoué comme Agglolac.

Une croissance à tout prix

Ce sont donc bien les crises et leurs dramatiques conséquences qui ont poussé non seulement les industriels à repenser leurs modes de production et à en développer d'autres, mais aussi les autorités à définir de nouvelles visions de la ville ou tout au moins à considérer des modèles alternatifs d'urbanisme.

Le retour à la croissance a toujours constitué un objectif de premier plan soutenu largement, y compris par la gauche et les syndicats qui y voyaient très souvent un moyen d'améliorer les conditions de vie des ouvrières et ouvriers. Du moins jusqu'à très récemment: l'échec du projet Agglolac ou de la branche Ouest de l'autoroute de contournement, au nom

justement de leur gigantisme, constituerait-il un changement de paradigme?

Dans tous les cas, le bilinguisme, l'ouverture au monde et surtout l'acceptation de l'innovation caractérisent cet état d'esprit que l'écrivain biennois Jörg Steiner avait résumé en qualifiant Bienne de «ville américaine». Bien entendu, ce dynamisme n'a pas toujours été positif et heureux. Il suffit de penser aux opérations immobilières qui, dès le milieu du 20e siècle, ont parfois abouti à un urbanisme sauvage et à des destructions de bâtiments importants dans l'histoire de la ville. Mais cet élan vers l'avenir, cette confiance en des jours meilleurs, ont toutefois fait, en Suisse, la spécificité de Bienne.

PROFITEZ PENDANT UNE SEMAINE D'UN RABAIS DE 40% SUR CE NUMÉRO, EN LE COMMANDANT SUR LE SITE DE LA REVUE WWW.INTERVALLES.CH

INTERVALLES
Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne